

ACCLIMEN



GALERIE
JOSEPH



© Jessica Backhaus / Plein Soleil

ACUMEN

**« JE N'ADMIRE QUE CEUX QUI
PERSISTENT À CRÉER TOUT COMME SI
NOTRE MONDE AVAIT DEVANT LUI UN
MILLÉNAIRE DE PAIX. » MIRCEA ELIADE**

Toujours plus de création et de créativité dans ce numéro d'*Acumen*, qui entame cette nouvelle année agitée sur les chapeaux de roue. Plus de 300 pages convient ainsi le lecteur à un foisonnement de propositions artistiques et culturelles aussi dynamiques qu'apaisantes. Comme de coutume, passé et présent s'unissent et se réinventent, grands maîtres et nouvelles générations s'exposent et coexistent en parfait équilibre. Il est aussi question de transformation et de réhabilitation, de célébration et d'ouverture, de (re)découverte et de reconnaissance d'artistes dans l'histoire de la société occidentale. Et toujours une jolie fusion entre innovation, durabilité et nature à travers le monde, quand ce n'est pas la France, ou Paris, qui redouble d'inventivité.

Le design s'ouvre d'ailleurs sur les collections ensoleillées du verrier italien Ichendorf Milano et les créations innovantes de Victoria Wilmotte dans son premier espace parisien, rue Madame. On peut en dire autant de la villa Savoye qui continue d'accueillir de grands noms du design français et international. Une autre villa légendaire, celle de Curzio Malaparte, s'invite à Paris, chez Gagossian, réunissant deux figures des arts du XX^e siècle. Ailleurs, Axel Vervoordt transforme les intérieurs en des œuvres poétiques ancrées dans le wabi-sabi, tandis que Yassine Ben Abdallah convoque dans son travail son île natale de la Réunion et le passé colonial européen.

Dans l'architecture, le bâti se renouvelle de plus belle. À l'instar de Philippe Prost qui nous plonge dans la fabrique de ses projets à la Cité de l'architecture. Il en va de même pour le chai vitivinicole du bureau CMA, qui redynamise le territoire dans l'ouest de la France. En Chine, on cite le Wulingshan Eye Stone Spring au nord-est de Pékin, pensé pour les spas et les bains, et le Yohoo Museum en hommage au jade. Aux États-Unis, le pavillon Crystal Lake se distingue par son espace de méditation, de yoga et de thérapie de groupe. Plus loin, place à la redécouverte du brutaliste Paul Rudolph au Met et aux vingt ans de *The Gates* de Christo et Jeanne-Claude à Central Park, l'une des installations les plus marquantes du XXI^e siècle.

De son côté, l'art ne cesse de montrer ses multifacettes et de mettre en valeur des artistes émergents. Les fables picturales de Gustavo Nazareno laissent ainsi en émoi, quand les chorégraphies chromatiques de Jessica Backhaus réchauffent le cœur.

Ailleurs, Jane Puylagarde réinvente le pointillisme dans l'art du goutte-à-goutte, Hanne Friis sculpte le textile en formes abstraites et Laura Ellen Bacon cisèle la nature, où l'osier prend vie. Une place est bien sûr faite aux grands noms, avec le maître de la Sécession viennoise Gustav Klimt au Belvédère en Autriche et l'un des pionniers du pop art James Rosenquist à la galerie Thaddaeus Ropac à Séoul.

Même danse en photographie. Le médium fait montre de sa richesse constante entre l'histoire, le beau et le tragique. À commencer par la découverte du photographe sud-africain Ernest Cole, l'un des premiers à révéler au monde l'enfer de l'apartheid. Le Met nous convie ensuite en Floride avec Anastasia Samoylova et Walker Evans pour sonder sur un siècle les complexités du Sunshine State. La fondation MOP offre quant à elle la plus grande rétrospective d'Irving Penn jamais présentée en Espagne. Dans la nouvelle génération, Alexandre Bassard nous plonge dans son univers théâtral, Sander Vos s'ouvre à de nouvelles réalités et Dan Chavkin sublime les voitures anciennes sous les carports de résidences modernistes à Palm Springs.

Le cinéma poursuit tout autant son chemin cinéphilique entre hier et aujourd'hui. Pablo Larraín s'attaque à la légende Maria Callas, sublimée par Angelina Jolie. Luca Guadagnino emprunte les terres de William S. Burroughs avec *Queer*, porté haut par Daniel Craig. À Washington, la National Portrait Gallery honore l'âge d'or d'Hollywood à travers George Hurrell, l'un des premiers photographes de plateau de la MGM. Place aussi à deux premiers films recommandés, *I Feel Fine* et *September & July*.

Côté mode, une belle touche de flamboyance avec la série onirique en bleu, rose, rouge de Sarah Doyle. L'industrie du style s'empare ensuite du Louvre pour la première fois ; puis dévoile ses alliances créatives, ses collaborations entre performance et durabilité, et ses fusions technologiques, notamment entre Jacquemus et Apple. Honneur également au denim, symbole de rébellion, d'indépendance et d'affirmation.

Enfin, place au city guide avec des adresses coups de cœur à Paris, des lieux de bien-être, des échappées à Athènes, aux îles Féroé et au Mexique, et un voyage à bord du Venice Simplon-Orient-Express, dont les intérieurs d'une voiture ont été pensés par JR.

Bonne lecture !

NATHALIE DASSA
JOURNALISTE

COUVERTURE
© Sander Vos - Interpolation

ÉDITORIAL

ALLEMAGNE - BERLIN

LES CHORÉGRAPHIES CHROMATIQUES DE JESSICA BACKHAUS

L'artiste et photographe allemande explore les potentialités photographiques de l'abstraction, poursuivant son étude colorée de la forme et de la lumière dans son nouveau livre *Plein Soleil*.

C'est à une symphonie de couleurs, de lumières et de formes que nous convie Jessica Backhaus. Elle fait partie de ces rares photographes capables de sonder les multifacettes de la photographie documentaire et de la composition de couleurs poétique et intuitive. Originaire de Cuxhaven en Allemagne, cette artiste est passée par Paris, sous le mentorat de Gisèle Freund, et New York, sous celui de David LaChapelle, avant de s'installer à Berlin. Sa nouvelle série, issue de son ouvrage *Plein Soleil*, est une belle étude colorée de la forme et de la lumière, qui dépasse les frontières de ses deux précédents projets. Avec *A Trilogy* (2017), elle entamait une exploration transformatrice en troquant les contraintes de la photographie traditionnelle pour les profondeurs de l'abstraction. Avec *Cut Outs* (2021), elle confrontait le papier coloré et transparent à la chaleur de la lumière intense du soleil, qui finissait par se déformer et se courber, projetant des ombres inattendues.

© Jessica Backhaus / Plein Soleil

134

ART



135

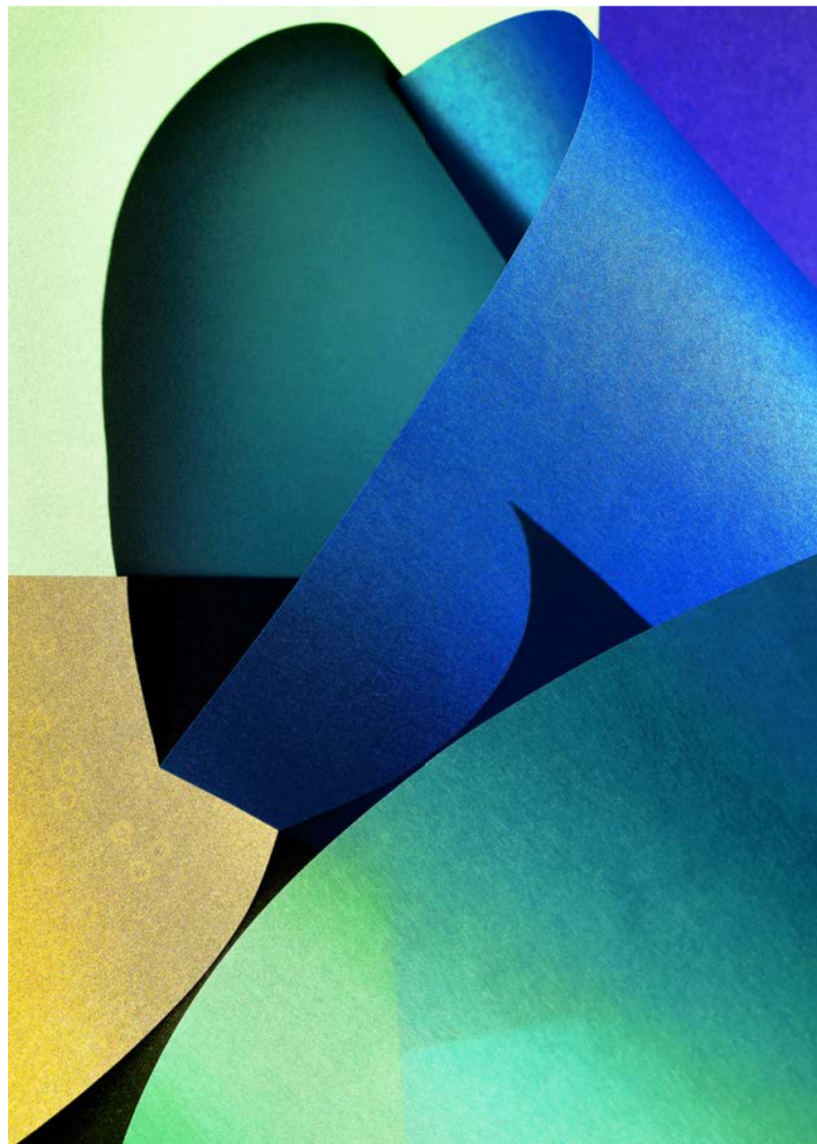
IMAGES CAPTIVANTES

Plein Soleil se compose ainsi comme « des maquettes d'architecture ». Cette brillante coloriste crée des compilations minimalistes de la réalité, remplies « d'énergie vitale ». Comme de coutume, elle reste dans une économie de moyens, utilisant des papiers colorés rectangulaires et carrés, des surfaces texturées et la lumière scintillante du soleil.

« Les jeux d'ombres et de lumières, associés à l'agencement minutieux des formes, invitent le spectateur à se perdre dans la danse envoûtante des couleurs et des formes », explique Christiane Stahl, qui signe la postface du livre. « Elle s'ouvre à l'inconnu et crée des images si légères et si ludiques qu'elles ne peuvent naître de la raison ; elles sont optimistes, lumineuses, vibrantes et légères, avec une énergie qui affirme la vie. »

136

ART



INSPIRATIONS MULTIPLES

Dans ses structures spatiales aux formes géométriques exaltantes et vivifiantes, Jessica Backhaus dit s'inspirer de la musique, de la danse, du cinéma et, surtout, de la peinture. Elle puise dans les toiles abstraites de Mark Rothko, Helen Frankenthaler et Clyfford Still, dans les formes organiques de Jean Arp et de Joan Miró, chez les artistes du Bauhaus comme Oskar Schlemmer et Vassily Kandinsky, ou encore dans le bleu outremer d'Yves Klein qui, pour elle, est « la base de tout ».

Christiane Stahl rappelle à juste titre que la photographe allemande ne dessine pas avec les couleurs : elle les sculpte. « Il n'y a ici aucune tentative de simplification, au contraire, l'autonomie de la couleur photographiée est explorée, à jamais libérée des contraintes du sujet. »

En près de trente ans de carrière, Jessica Backhaus a publié une dizaine de livres et a exposé ses œuvres à travers le monde, et notamment en France aux Rencontres de la photographie d'Arles, à la Goethe-Institut à Nancy et à la Maison de la photographie à Lille.

NATHALIE DASSA

JESSICABACKHAUS.NET



PLEIN SOLEIL DE JESSICA BACKHAUS.
AVEC LA CONTRIBUTION DE CHRISTIANE STAHL.
ÉDITIONS KEHRER VERLAG, 2024

137

© Jessica Backhaus / Plein Soleil